

<b>Zeitschrift:</b>	Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft
<b>Band:</b>	35 (1978)
<b>Heft:</b>	4
<b>Artikel:</b>	Trois problèmes de géométrie, conservés par un papyrus genevois
<b>Autor:</b>	Rudhardt, Jean
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-27784">https://doi.org/10.5169/seals-27784</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Trois problèmes de géométrie, conservés par un papyrus genevois

Par Jean Rudhardt, Genève

## 1. Le document

Le papyrus dont nous traitons ici est conservé à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève, sous le numéro d'inventaire 259. Il appartient à un lot de papyrus achetés en Egypte par Ed. Naville, à la demande de J. Nicole, entre 1882 et 1907. Nous n'en connaissons pas la provenance d'une façon plus précise.

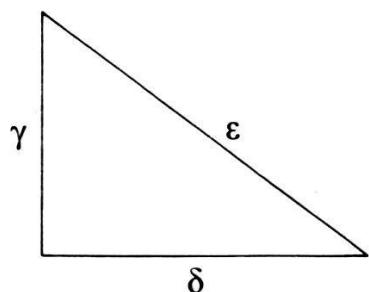
Il s'agit de trois fragments contigus, s'adaptant parfaitement les uns aux autres et formant un morceau de 17 sur 17,5 cm. Mutilé dans sa largeur, à gauche et à droite, le document a partiellement gardé sa hauteur primitive.

Au recto, nous trouvons les restes d'un livre de comptes, très endommagés; au verso, deux colonnes du texte mathématique, objet de la présente publication. La première colonne est complète; le bas de la seconde est déchiré. L'écriture du recto semble dater du IIe siècle de notre ère. Au verso, d'un type différent, moins cursive, et d'un tracé parfois gêné par les aspérités du papyrus, l'écriture de notre texte n'est probablement pas beaucoup plus tardive.

## 2. Transcription

### Col. I

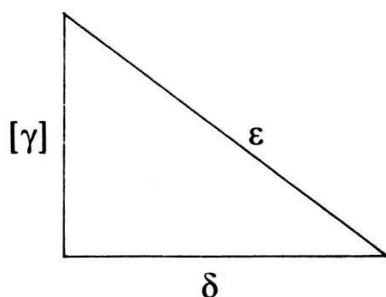
1 Ἐστω δὲ τρίγωνον ὅρθογόνιον ἔχον  
τὴν μὲν κάθετον ποδὸν γ, τὴν  
δὲ ὑπὸτείγονταν ε, εὐρεῖν  
τὴν βάσιν. Εύρησομεν δὲ  
5 οὗτως. Τὰ ε ἐφ' αὐτά, γί(γνεται) κε·  
καὶ τὰ γ ἐφ' αὐτά, γί(γνεται) δ· καὶ ἀ·  
πὸ τῶν κε ἀρον τὰ δ, λοιπὰ ι·  
ῶν πλευρὰ δ. Ἐσται ή βά·  
σις δ. Όμοιώς δὲ καὶ ἐπ' ἄλ·  
10 λων ἀριθμῶν εύρησομεν.



- Ἐὰν ἡ τρίγωνον ὀρθογώνιον  
οὐδὲν κάθετος καὶ ἡ ὑπο-  
τείνουσα ἵς τὸ αὐτὸ ποδ(ῶν) η,  
ἡ δὲ βάσις ποδ(ῶν) δ, τούτου  
15 καθ' ἴδιαν ζητήσομε[ν]  
τὴν τε κάθετον καὶ τὴν  
ὑποτείνουσαν. Εὑρήσο-  
μεν δὲ οὕτως. Τὰ δὲ ἐφ' αὑ-  
τά, γί(γνεται) ις· μέρισον ἵς τὸν ἡ,

## Col. II

- 20 γί(γνεται) β· τὰ β ἄφελε ἀπὸ τῶν ἡ,  
λοιπὰ ζ· ὕπον ἡμισου γ. Ἐσται  
ἡ κά[θετος] γ. Ἐπειτα τὰ γ  
ἄφελ[ε ἀ]πὸ τῶν ἡ, λοιπὰ ε.  
Ἐσται ἄρα ἡ ὑποτείνουσα  
25 πο[δ(ῶν)] ε.

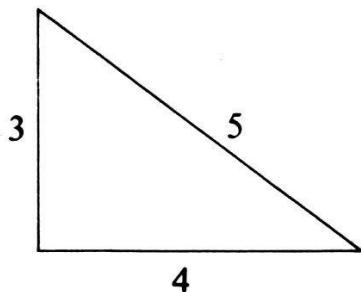


- [Ἐὰν ἡ τ]ρίγων[ο]ν ὀρθογών[ιον]  
[οὐδὲν κάθετος καὶ ἡ β[άσις]  
[ἵς τὸ αὐτὸ ποδ(ῶν) ιδ, ἡ δὲ ὑπο[τεί-]  
[νουσα πο]δ(ῶν) ι, εὑρεῖν τ[ήν τε]  
30 [κάθετον καθ' ἴδιαν καὶ τ[ήν]  
[βάσιν. Εὑρήσο]μεν δὲ [οὐ-]  
[τως. Τὰ ι ἐφ' α]ύτά, ρ[  
[  
[ . . ]. [  
35 [ ]. α . [  
πλη . [  
ταῦτα [  
λοιπ . [  
εσται [  
40 ἄφελ[ε

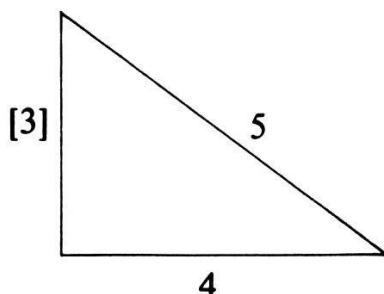
- 1 Identification incertaine de plusieurs lettres; lecture globale non douteuse.  
 5 Lire les chiffres: ε et κε.  
 13 Lire: εις τὸ αὐτὸ ποδ(ῶν) ἡ.  
 15 Lire: κατ' ιδιαν. Irrégularité de l'aspiration, cf. Mayser, *Grammatik d. griech. Papyri aus d. Ptolemäerzeit 1* (Leipzig 1906) 199–200.  
 19 Lire: εις τὸ ἡ.  
 21 Lire: ἡμισυ. Confusion υ-ου, cf. Mayser, op. cit. 1, 118.  
 26–39 Restitutions incertaines, données à titre d'exemple.  
 32 Lecture ρ incertaine. Il paraît impossible de lire γ[ι(γνεται)]

### 3. Traduction

Soit un triangle rectangle ayant son côté vertical de 3 pieds et son hypoténuse de 5, trouver la base. Nous la trouverons comme suit. Les 5, multipliés par eux-mêmes, font 25; les 3, multipliés par eux-mêmes, font 9. Des 25 enlève les 9, reste 16 – dont la racine carrée est 4. La base sera de 4 pieds. En présence d'autres données numériques, nous trouverons (la solution) de pareille façon.



Si nous avons un triangle rectangle dont le côté vertical et l'hypoténuse font ensemble 8 pieds et la base, 4 pieds, nous chercherons les longueurs respectives de son côté vertical et de son hypoténuse. Nous les trouverons comme suit. Les 4, multipliés par eux-mêmes, font 16; divise par 8, cela fait 2; enlève les 2 des 8, reste 6 – dont la moitié est 3. Le côté vertical sera de 3 (pieds). Ensuite, enlève les 3 des 8, reste 5. L'hypoténuse sera donc de 5 pieds.



[Si nous avons] un triangle rectangle dont le côté vertical et la [base] font [ensemble] 14 pieds et l'hypo[ténuse], 10 pieds, trouver les [longueurs respectives du [côté vertical] et de la [base]]. Nous [les trouverons comme suit. Les 10, multipliés par eux-]mêmes, 100 ...

suite du texte mutilée.

#### *4. Observations générales*

Nous avons sous les yeux les énoncés et les solutions de deux problèmes, partiellement d'un troisième, tous relatifs au théorème de Pythagore. Situés au verso rugueux d'un document administratif, ces textes furent écrits par un particulier. Il ne s'agit pourtant pas d'exercices accomplis par un écolier. La régularité de la mise en page et l'emploi de formules, telles que «nous trouverons la solution comme suit» (ll. 4–5, 17–18, 31–32) ou «en présence d'autres données numériques, nous trouverons la solution de pareille façon» (ll. 9–10), semblent exclure cette hypothèse. Nous avons sans doute affaire à la copie d'un traité ou, mieux encore, d'un manuel de mathématiques. En effet, l'auteur ne fournit aucune démonstration; énumérant les opérations à effectuer, il enseigne de simples recettes, propres à résoudre les problèmes d'un type donné.

Application banale du théorème de Pythagore, le premier des problèmes conservés n'a pas besoin de commentaire. Le troisième requiert un traitement plus subtil, mais la mutilation du papyrus nous empêche de savoir comment l'auteur l'a résolu. Le deuxième lui ressemble et le texte en est complet, mais il est elliptique au point que nous le comprenons difficilement.

#### *5. Le traitement du deuxième problème*

Bien que les mathématiques grecques et leur histoire me soient peu familières, je risquerai à son propos le commentaire suivant, que les spécialistes corrigeront.

La démarche indiquée conduit à des résultats parfaitement justes mais nous ne saisissons pas d'emblée le raisonnement qui l'inspire. L'auteur ne dit pas de quels principes il fait usage et n'explique pas la raison d'être des opérations qu'il énumère. Il nous faut découvrir le sens qu'elles revêtent à ses yeux et la façon dont il passe successivement de l'une à l'autre. En reconstituant ainsi sa pensée, nous devons éviter de lui prêter l'usage de méthodes algébriques, inconnues dans l'Antiquité. Voici deux raisonnements propres, me semble-t-il, à rendre compte de la suite de ses opérations.

##### *Premier raisonnement possible*

*Données:* 1. somme [hypoténuse + côté vertical] = 8 pieds  
2. base = 4 pieds.

*1re opération* (ll. 18–19)       $4^2 = 16$

En considérant la 2e donnée, nous devons comprendre:

$$\text{base}^2 = 4^2 = 16$$

*2e opération* (ll. 19–20)       $16 : 8 = 2$

Le 16 est le résultat de la 1re opération; le 8, la 1re donnée. Nous devons donc comprendre:

(1<sup>re</sup> interprétation)  $\text{base}^2 : [\text{hypoténuse} + \text{côté vertical}] = 16 : 8 = 2$

Il n'est pas possible de passer de ce résultat, ainsi compris, à la 3<sup>e</sup> opération. On doit admettre que l'auteur lui donne un autre sens. Or le théorème de Pythagore lui apprend que:

$$\text{base}^2 = \text{hypoténuse}^2 - \text{côté vertical}^2$$

Il peut donc comprendre sa 2<sup>e</sup> opération comme suit:

(2<sup>e</sup> interprétation)  $[\text{hypoténuse}^2 - \text{côté vertical}^2] : [\text{hypoténuse} + \text{côté vertical}] = 16 : 8 = 2$

Pour passer de là aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> opérations, il lui a fallu faire un pas de plus. Il devait, me semble-t-il, savoir que:

$$[\text{un premier nombre}^2 - \text{un second nombre}^2] : [\text{ce premier nombre} + \text{ce second nombre}] = [\text{ce premier nombre} - \text{ce second nombre}]$$

Cela lui permettait en effet de comprendre encore sa 2<sup>e</sup> opération de la façon suivante:

(3<sup>e</sup> interprétation)  $[\text{hypoténuse}^2 - \text{côté vertical}^2] : [\text{hypoténuse} + \text{côté vertical}] = 16 : 8 = [\text{hypoténuse} - \text{côté vertical}] = 2$

On a constaté que cette 3<sup>e</sup> interprétation suppose de sa part la connaissance d'une loi indépendante du théorème de Pythagore.

3<sup>e</sup> opération (ll. 20–21)  $8 - 2 = 6$

Le 8 est la 1<sup>re</sup> donnée; le 2, le résultat que nous venons d'obtenir. La 3<sup>e</sup> opération a donc un premier sens évident:

(1<sup>re</sup> interprétation)  $[\text{hypoténuse} + \text{côté vertical}] - [\text{hypoténuse} - \text{côté vertical}] = 8 - 2 = 6$

En considérant la 4<sup>e</sup> opération, nous serons obligés d'admettre que l'auteur a connu l'égalité suivante:

$$[\text{un grand nombre} + \text{un petit nombre}] - [\text{ce grand nombre} - \text{ce petit nombre}] = 2 \times [\text{ce petit nombre}]$$

Cette connaissance lui permettait de comprendre sa 3<sup>e</sup> opération comme suit:

(2<sup>e</sup> interprétation)  $[\text{hypoténuse} + \text{côté vertical}] - [\text{hypoténuse} - \text{côté vertical}] = 8 - 2 = 2 \times [\text{côté vertical}] = 6$

On constate que cela suppose de sa part la connaissance d'une autre loi indépendante du théorème de Pythagore.

Le sens des opérations suivantes est alors évident.

4<sup>e</sup> opération (ll. 21–22)  $6 : 2 = 3$

$$2 \times [\text{côté vertical}] : 2 = 6 : 2 = 3$$

5<sup>e</sup> opération (ll. 22–23)  $8 - 3 = 5$

$$[\text{hypoténuse} + \text{côté vertical}] - \text{côté vertical} = \text{hypoténuse} = 8 - 3 = 5$$

*Second raisonnement possible*

1<sup>re</sup> opération  $4^2 = 16$

(1<sup>re</sup> interprétation)  $\text{base}^2 = 4^2 = 16$

En vertu du théorème de Pythagore, l'auteur sait que:

$$\text{base}^2 = \text{hypoténuse}^2 - \text{côté vertical}^2$$

Il peut donc comprendre le résultat de sa 1re opération comme suit:

$$(2e \text{ interprétation}) \quad \text{hypoténuse}^2 - \text{côté vertical}^2 = 16.$$

$$2e \text{ opération} \quad 16 : 8 = 2$$

Le 16 est le résultat que nous venons d'obtenir; le 8, la première donnée. Le sens immédiat de l'opération est donc:

$$(1re \text{ interprétation}) \quad [\text{hypoténuse}^2 - \text{côté vertical}^2] : [\text{hypoténuse} + \text{côté vertical}] = 16 : 8 = 2$$

Cette interprétation correspond à la 2e que nous avons donnée de la même opération dans le raisonnement précédent. A partir de là, le second raisonnement se poursuit donc comme le premier.

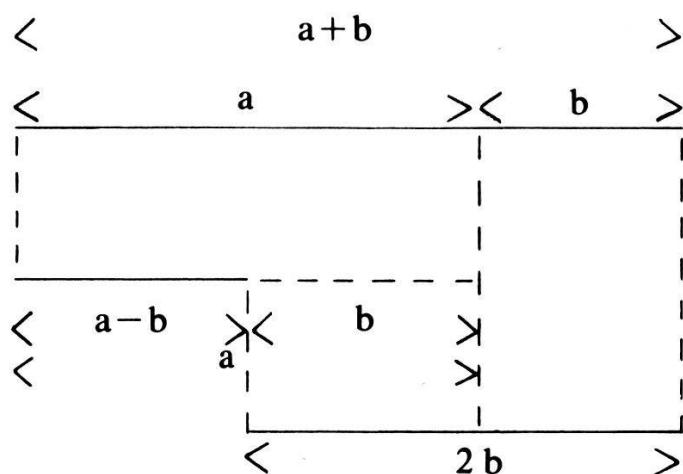
#### 6. *Les connaissances requises pour résoudre le deuxième problème*

De quelque façon que nous la reconstituions, la démarche suivie par l'auteur semble impliquer la connaissance de deux propositions, indépendantes du théorème de Pythagore. Ce sont:

1. «La différence entre la somme de deux nombres et la différence entre le plus grand et le plus petit d'entre eux est égale au double du plus petit d'entre eux». Nous énonçons algébriquement cette égalité dans la formule:

$$(a + b) - (a - b) = 2b.$$

Les Grecs pouvaient l'établir aisément, en utilisant les méthodes graphiques qui leur étaient familières:



2. «Le produit de la somme de deux nombres par leur différence est égal à la différence de leurs carrés». Nous énonçons algébriquement cette égalité dans la formule:

$$(a+b)(a-b) = a^2 - b^2.$$

On sait que les mathématiciens grecs ont découvert plusieurs relations de ce type, en symbolisant les nombres par des lignes et des surfaces, au lieu de les symboliser par des lettres, comme nous le faisons en algèbre<sup>1</sup>. C'est ainsi (Euclid 2, prop. 4) qu'ils ont par exemple démontré que

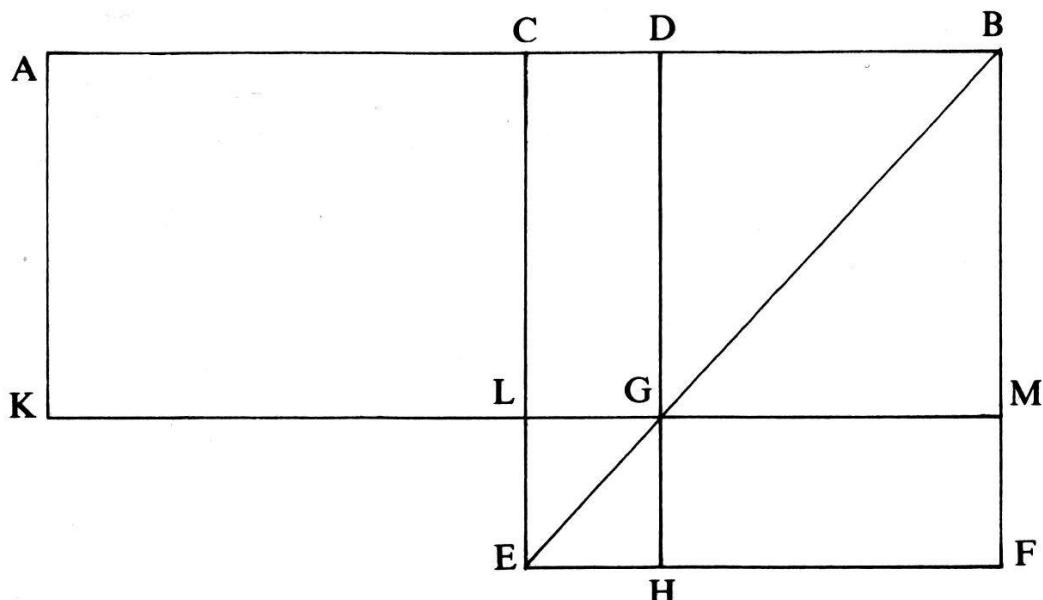
$$(a+b)^2 = a^2 + b^2 + 2ab.$$

Par des procédés semblables, ils étaient certainement capables de découvrir notre formule. En voici la preuve:

Euclide (2, prop. 5) démontre la proposition:

$$ab + \left(\frac{a+b}{2} - b\right)^2 = \left(\frac{a+b}{2}\right)^2$$

Dans ce but, il fait les constructions notées dans le croquis suivant.



Il trace la droite AB qu'il divise, par C, en deux segments égaux et, par D, en deux segments inégaux. Sur CB, il construit le carré CEFB et trace la diagonale BE. Par D, il tire une parallèle à BF et à CE; elle coupe BE en G et EF en H. Par A, il tire une autre parallèle à BF et à CE. Enfin, par G, il tire une parallèle à AB et à EF; elle coupe AK en K, CE en L et BF en M.

Il peut alors démontrer que le rectangle ADGK (soit la surface  $AD \times DB$ ) + le carré LEHG (soit la surface  $CD^2$ ) = le carré CBFE (soit la surface  $CB^2$ ). Si, conformément à l'énoncé de sa proposition, nous considérons la longueur AD,

1 Cf. T. L. Heath, *The thirteen books of Euclid's Elements*, transl. with Introduction and Commentary, 3 vol. (Cambridge 1908) 1, 346–347. 372–374; I. L. Heiberg, *Geschichte der Mathematik und Naturwissenschaften im Altertum* (München 1925) 3; A. Rey, *La science dans l'antiquité 4: L'apogée de la science technique grecque ...* (Paris 1942) 2e partie, 56.

que nous pouvons appeler  $a$ , et la longueur  $DB$ , que nous pouvons appeler  $b$ , nous constatons que

$$ab + \left(\frac{a+b}{2} - b\right)^2 = \left(\frac{a+b}{2}\right)^2$$

C'est précisément, formulé en langage moderne, ce qu'il voulait établir.

Si nous considérons la longueur  $AC$ , que nous pouvons appeler  $a$ , et la longueur  $CD$ , que nous pouvons appeler  $b$ , la même construction et le même raisonnement permettent d'établir que

$$(a+b)(a-b) + b^2 = a^2.$$

On a constaté la chose depuis longtemps<sup>2</sup>. En modifiant très peu, l'ordre des équivalences à établir, la même construction et un raisonnement semblable permettraient de démontrer que le rectangle  $ADGK$  = le carré  $CBFE$  – le carré  $LGHE$  soit donc, si l'on appelle  $AC$ ,  $a$  et  $CD$ ,  $b$ , que

$$(a+b)(a-b) = a^2 - b^2.$$

En bref, la découverte des deux formules dont le raisonnement de notre auteur paraît impliquer l'usage était accessible aux mathématiciens grecs. Si je ne me suis pas trompé dans l'interprétation de sa démarche, le papyrus genevois prouverait à lui seul qu'ils les ont effectivement connues et les ont utilisées couramment.

2 Cf. Heath, op. cit. 1, 373. 383sqq.

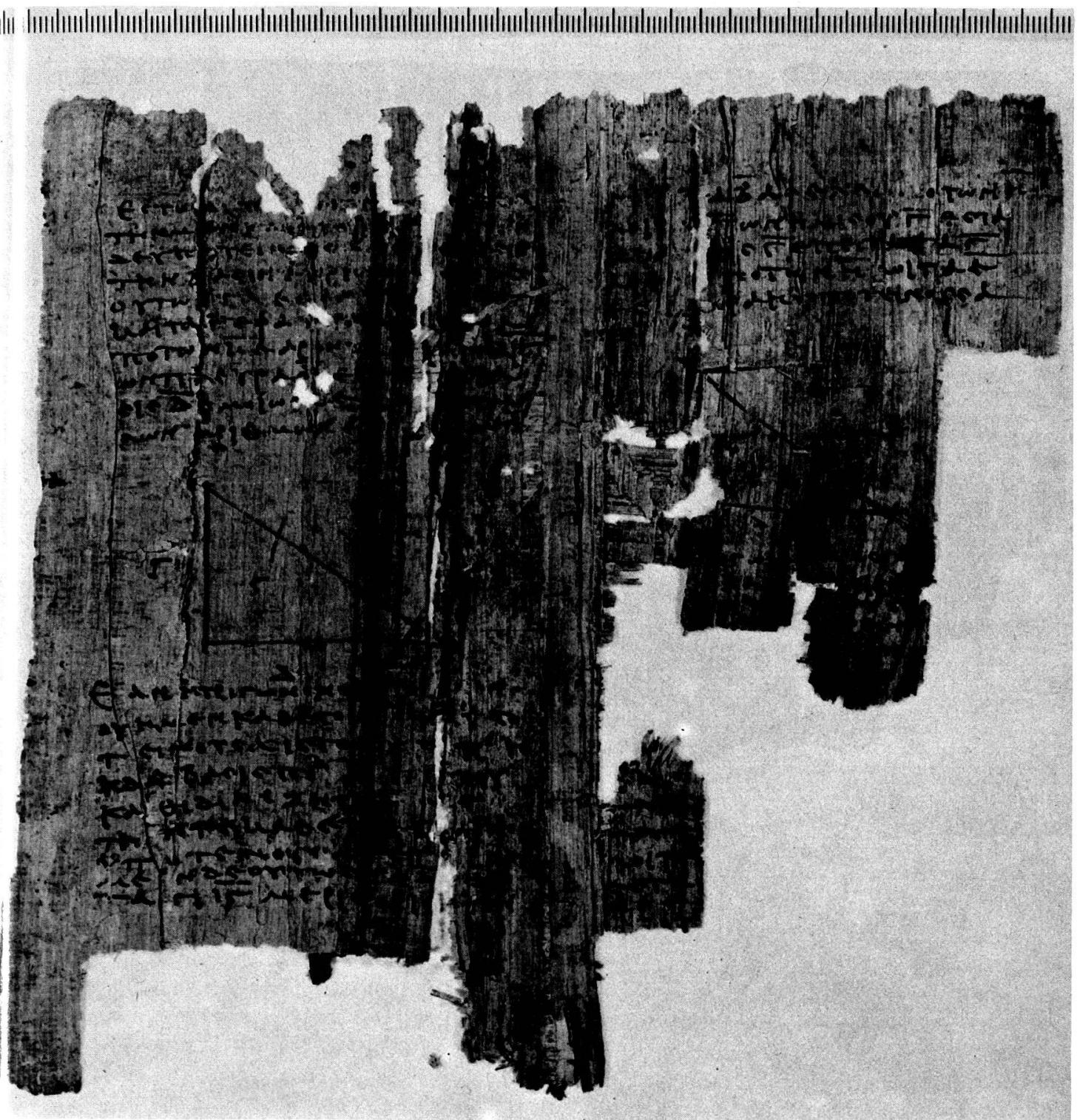


Planche 7. P. Gen. inv. 259.

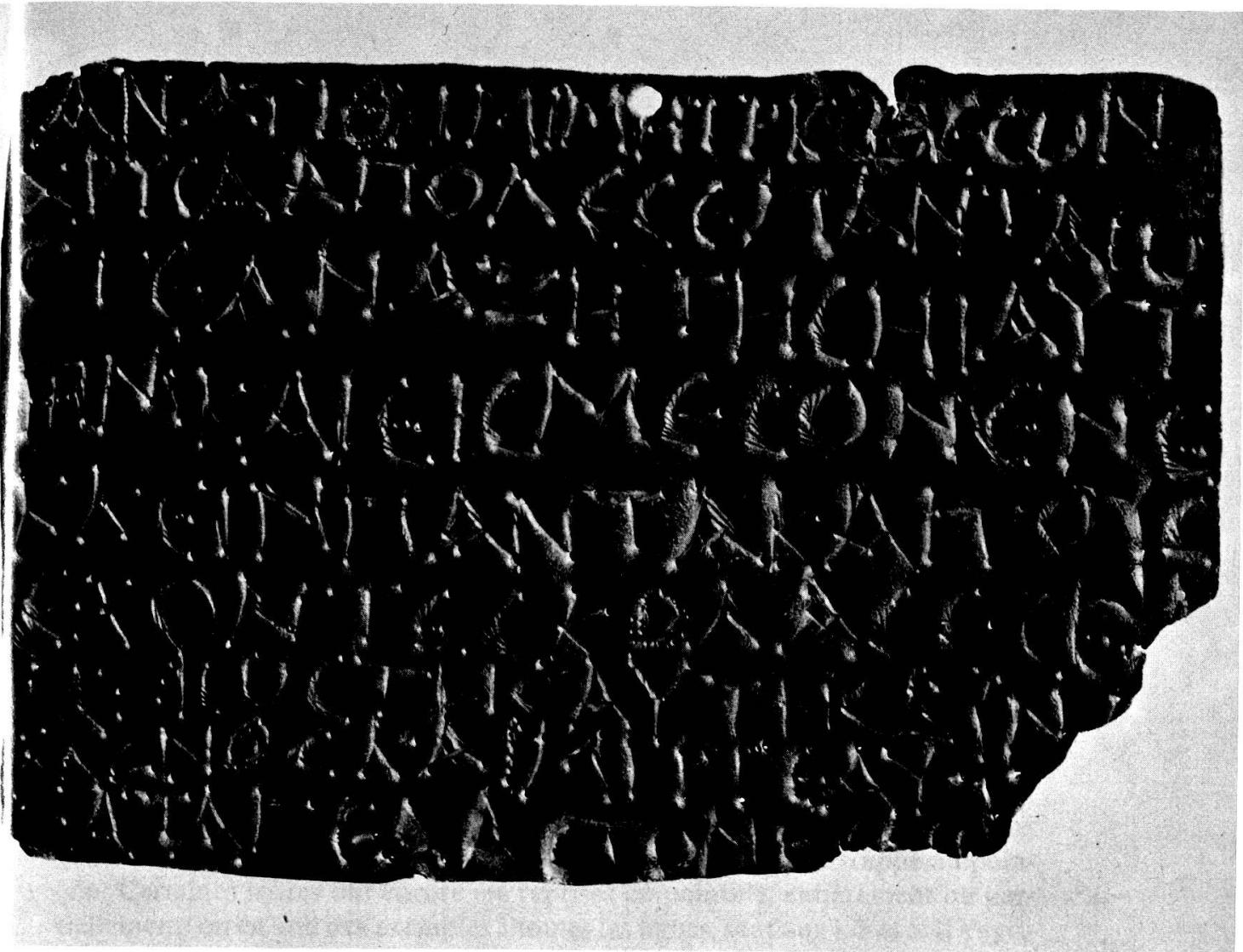


Planche 8. Tablette en bronze (Inv. MAH 20151).